

L'épopée fantastique de Julien Pommedeter

(Jean SARRAT et Julien MONETTI)

CHAPITRE 1

Silence ! on tourne autour et après le temps

Bandol le Vendredi 13 février

Madame la Directrice,

Je m'excuse et je vous demande pardon pour ma si longue absence de sept jours, car si je ne suis pas venu à l'école pendant toute cette période, c'est que les hasards de la vie m'ont confronté à des événements inoubliables et donc voici pourquoi, quand, comment et pourquoi (je m'excuse je l'ai déjà dit) :

...Ce dernier mercredi matin vers 9 heures, après avoir terminé mes devoirs de: Maths:

-2 et 2 font 4, 4 et 4 font 8, 7 et 3 font onze...Oh pardon !

- On ne dit pas 7 et 3 font onze! Et la liaison !....On dit 7 et 3 font onze...

-Hi ! Hi ! Sept et trois font 10...et pas onze,

Révisé ma leçon de musique : rémi fa do do, do do fa ! rémi ! si ! si ! là, si si do do ré ,dis me redit ré mi,

Je me promène enfin sur le port de Bandol, l'air joyeux. Cheveux impassibles aux vents grâce à la couche quotidienne de gel fixateur. Je vais en chantant et sifflotant, de ci de là tral la la la la la lère tsoin tsoin...avec cette folle envie de faire quelques pas de claquettes, une deux, trois, une deux trois, une deux trois. Qu'il fait beau! Très beau! Un soleil magnifique nous réchauffe le cœur et l'esprit, transformant miraculeusement tous les visages des quinquas, lleries sexa exagèrent et septua promeneurs, leur donnant ce petit je ne sais quoi dans le sourire devenant éclatant et cette haleine si fraîche, lèvres entrouvertes et regard dirigé vers l'astre complice. Aujourd'hui, personne n'affiche cette morosité rancunière coutumière du poids des ans, tout le monde est heureux, radieux, les

jeunes, les vieux, les p'tits, les grands, les gros, les maigres et les tendus. Le ciel d'un bleu clair met les oiseaux en fête qui sifflent en se donnant la réplique, à toi, à moi ! à toi ! à lui, à nous, à vous...à tous...mais rien aux autres.

Soudain mon regard est attiré par un attroupement d'hommes et de Femmes. Je crois reconnaître quelques amis et voisins. Tiens! Lui là, il est là lui! Lui là avec sa casquette à l'envers et ses mains plongées dans les poches de son pantalon trop grand de charpentier, rabaissant sans cesse son vêtement en appuyant sur les poches avants, arrières, et ses onomatopées avec accent d'intello de banlieue. Tiens lui par contre! Sympa....Ouais sympa de le voir ici.

Au centre d'un cercle, protégé par un cordon de CRS enchaînés, un homme, casquette sur la tête, visière sur la nuque, lunettes sur les yeux, mâchonne un cigare plaintif. Il pointe son index tout en donnant des ordres à des personnes agitées par des allers-retours et des gesticulations mais ne s'inquiétant nullement de la réception de ses messages et de leur contenu. Lui, il parle, parle sans cesse, le sourire quelquefois satisfait de son bon mot au milieu d'une agitation d'affairés, égarés, complètement indifférents, dont certains tiennent des micros et déroulent d'interminables fils électriques noirs, d'autres brandissent des lampes en recherchant le meilleur effet. Je m'approche, gagné par l'insoutenable besoin de comprendre.

Je découvre alors le cœur de cette tornade et l'objet de tout ce remue-ménage. Au milieu du cercle d'affairés indifférents, une magnifique Jeune Fille ressemblant à une Fée, récite un texte avec de la tristesse dans le regard braqué en direction de l'embarcadère Paul Ricard, le prolongeant jusque sur le sémaphore de l'île des Embiez. C'est d'une tristesse peuchère! Tous les regards épient le moindre mouvement de visage à traduire par des Ho! Ha!

Mademoiselle " Fleur des cœurs "...c'est c'la et c'est ainsi que je devais la nommer, (ce prénom lui va si bien, il ne pouvait être que le sien, elle ne pouvait en avoir d'autre, celui-ci lui était déjà destiné) je ne suis dans l'instant que le modeste et unique traducteur d'une évidence tellement naturelle.

Fleur des Cœurs déroule sa boucle blonde avec l'index droit et a ce petit air pensif et lointain accentué par sa petite moue qu'elle veut boudeuse. Avec la pointe de son petit pied droit tendu elle décrit des demis cercles invisibles lui faisant pencher la tête à chaque retour de pointe du pied. Quel talent! Quelle grâce! Tous les regards l'accompagnent dans son geste si gracieux. Soudain après avoir récupéré le silence imposé par l'aboyeur au cigare plaintif, elle prononce les quelques mots impatients de se loger dans le creux de mon oreille :

" J'attendrai, le jour et la nuit, j'attendrai toujours son retour, j'attendrai à chaque instant le retour de mon Prince charmant. Viendra-t-il ou ne viendra-t-il pas ? Zat is ze quouestchon ? J'attendrrrrrais le jour et la nuit, j'attendrais toujours son retour...

Il y a bien sur une suite, une suite au prochain numéro!...

Merlin l'Enchanteur, mon bon Ami Protecteur Merlin, m'a annoncé sa venue, il doit arriver par ici, il doit arriver par là, il court il court le futé, le futé des bois jolis. Gentes Dames et mes bons Seigneurs esgourdaient bien ma goulante: son prénom commence par un J et se termine par un N... C'est aujourd'hui que mon regard triste doit retrouver tout son éclat d'antan".

La foule présente ne put plus contenir sa joie, son admiration. Les yeux écarquillés, souffle retenu, bras tendus, mains rapprochées, la foule se tient prête à recevoir le signal donnant le départ des applaudissements. Une main claque entraînant la cascade d'applaudissements. Fausse joie du faux signal du départ donné par un effronté, la foule est reconduite dans son élan par l'aboyeur de service, qui en professionnel averti s'est quand même fait piéger par l'effronté anonyme, il n'a pas vu venir la chose. Tel un coucou émergeant de sa boîte en bois, il réclame le silence, constate le respect de ses instructions, il lance alors le mot tant attendu par toute son équipe qui trépigne: "Moteurs".

Mais c'est mal connaître les admirateurs de Fleur des Cœurs. Certains, sans tenir compte des recommandations du maître des lieux, rebondissant sur les dernières paroles prononcées par la divine Princesse, ne respectant pas le silence imposé et impatients de déclencher les prochaines répliques, lui tiennent à peu près ce langage :

" Moi ! Moi ! Ma douce Princesse je m'appelle Jean "

" Non, pas lui ! Pas le fils de BON"

" Moi aussi Princesse je m'appelle Jean"

" Non pas toi le Fils de Bonnot le chef de bande"

" Moi, moi, m'sieur dites lui que j'm'appelle aussi Jean"

" Toi ! Le Fils de Pile, pas de Jean, voila...pas de Jean c'est compris oui ?"

" Moi, je m'appelle John "

" John c'est pas Gaulois..."

" Moi, moi je suis Jésus !"

" Jésus se termine par esse, nom de Dieu !!"

" Non alors ni lui, ni l'un, ni l'autre, ni eux, ni toi mais moi, nous n'y pouvons rien et vous n'y pouvez rien car moi c'est moi, moi Jonathan et j'attends le destin".

Elle ne répond aux suppliques et prières de personne, son regard toujours fixé sur l'embarcadère et sa boudeuse moue en attente d'un son qui n'arrive pas. Le silence pesant imposé par l'homme emporté à la casquette pesante et au cigare léger, s'empare de toute l'assistance. Soudain, telle la flèche de Robin des Bois fendant l'air, j'entends mon ami Timothée m'appeler :

" Julien ! "

A cet instant toutes les têtes se dévissent, 180 degrés arrière toute ! Tous les regards se tournent vers moi, j'ai l'impression d'être le point central d'un cercle recevant en coups de crayon tous les tracés de ses rayons. Le visage de la jeune fille s'illumine, sa moue mue et mime la joie, son hagard regard devient soudain vif et abandonne l'embarcadère. Elle s'empourpre, sourire rayonnant et éclatant aux dents blanches et à l'haleine fraîche, dans un léger soupir elle dit alors :

“ Ciel ! C'est lui ! Mon Prince Charmant ! C'est donc lui, celui que j'attends du soir au matin, le jour et la nuit j'attendais toujours son retour, depuis que tout le monde ici bas là l'attend et t'attend Ji, u, el, i, eu, ene”.

Merlin EN APPARAT m'apparut SOUDAIN

Un tourbillon s'empare de la place, le public métissé médusé qui s'amuse beaucoup, aspire l'air de concert en retenant son souffle.

Soudain une musique étrange venue on ne sait d'où enveloppe l'atmosphère. On ne le sait d'où ni d'Eve ni d'avant !

- Qu'est ce donc ceci dis-je et pensais-je?

La musique s'empare de l'assistance, l'enveloppe pour la bercer, la préparant sans nul doute à la réception d'un message. Des couleurs fugaces apparaissent et disparaissent comme des éclairs d'orage. Cet étrange mixage de sons, de formes, de couleurs, procède à la création instantanée d'une forme se muant en un être extraordinaire enveloppé d'une grande cape de velours noir et coiffé d'un immense bonnet constellé d'étoiles clignotantes. La coiffe me rappelle celle importée d'un Pays Asiatique et vendue aux approches des Fêtes de Noël par des Supermarchés importants. Une créature étrange prend soudain forme humaine. L'assistance n'y tenant plus, expurge de concert son souffle contenu. bercée par la douce symphonie, elle assiste à la création étrange sans manifester le moindre étonnement.

La forme prend son temps et sa forme par d'abord le haut de forme donnant naissance à l'immense cape écartée par le bras gauche libérant le bras droit du pan droit.

Merlin l'Enchanteur (c'est donc lui...) se dirige vers moi, il me prend la main et sans un mot m'entraîne au milieu du cercle d'acteurs. Je reçois l'invitation du Maître à participer au film qu'il produit pour également interpréter mon rôle dans cette histoire. Il se dégage du personnage une infinie bonté fidèle à toutes les descriptions parcourues dans la collection Rouge et Or de mon Grand-Père.

Tous mes camarades sont consternés. Ils veulent eux aussi jouer dans ce film. Les remarques fusent, pas toujours très amicales, certains m'envient. Merlin l'Enchanteur m'explique alors que le scénario doit se construire au fur et à mesure du hasard des scènes. Il interpelle le machouilleur aboyeur et lui fait part de sa décision.

" J'ai décidé que seul Ji, u, el, i, eu, ene devait donner la réplique à Fleur des Coeurs, car l'histoire, mon histoire, ne comporte que deux acteurs. Les autres personnages n'apparaîtraient pas dans la projection, ils n'existeraient que dans l'imaginaire de chaque spectateur qui aura à choisir suivant ses humeurs, point virgule j'ai dit".

Des jeunes femmes commencent à s'occuper de mon aspect. L'une me maquille me fonçant le visage, l'autre m'ajuste une perruque de pirate, la troisième me dessine alors une moustache en forme de guidon de vélo. Me regardant dans la glace j'assiste à ma transformation, je me reconnais de moins en moins. Est-ce moi ce jeune homme si séduisant? Fleur des cœurs me regarde sans cesse avec insistance, manifestant son impatience de jouer ses premières scènes avec moi, prête à me donner toutes répliques après suppliques et recevoir les miennes qui rappliquent.

Merlin soudain lève les deux bras au ciel:

" J'avais oublié! Juste ciel! Mais ou et donc or ni car, où ais-je la tête, bon sang de bon sang, Julien Pommedeter alias: "J", avant de jouer cette admirable œuvre à deux, tu dois accomplir Sept épreuves. Ton exploit doit durer Sept jours pas un jour de plus, car le septième jour, si tu réussis, tu auras la joie et le bonheur d'être récompensé. Vois! Tiens lis ce parchemin et bonne route....A chaque fin d'épreuve prononce bien "Merlin pinpin" pour pouvoir passer à l' étape suivante...Bonne route, n'oublie surtout pas: à chaque fin d'épreuve tu dois prononcer, quoi ? : Merlin Pinpin. Aller! Lève toi et marche".

C'est ainsi que mon inscription au voyage de la découverte reçoit les trois coups d'ouverture de rideau."

En espérant des jours meilleurs, après digestion de cet extrait, je vous en adresserai le prochain!

Jean SARRAT et Julien MONETTI

ALORS ? ALORS ! : LE PREMIER JOUR EST ARRIVE..E..E

Des mouvements d'air accompagnés par un ensemble cacophonique en un ballet vertigineux m'éloignent subitement des Allées Vivien pour un voyage au dessus des premiers nuages qui n'ont pas été chassés par le Mistral. Le paysage sous mes pieds devient de moins en moins familier. Diantre, ce n'est point Sanary, ni Six Fours, ni Toulon, quelle est donc cette étrange contrée ? Où suis-je ? Où vais-je ? Où cours-je ? Que deviens-je ? Dans quel état j'erre ? Penché sur le rebord de mon nuage, tête dans le vide je cherche désespérément des points de repères. La végétation, d'un vert parfait, est privée de thym, romarin, vignes et oliviers. Mon nuage véhicule traverse une zone sombre, plus d'indices, la nuit noire m'enveloppe soudain avec cet étrange sentiment de panique. Sa progression continue et de nouveau, nous nous trouvons au dessus d'un paysage ensoleillé. Il décrit alors deux ou trois circonvolutions, dégorge quelques réserves d'eau pour s'alléger et amorce une descente en douceur avec un léger balancement. Je comprends, à la disparition progressive du halo qui m'entoure, que la fin de mon voyage sonne, mes deux jambes bien droites en contact avec le sol m'encouragent à partir à la découverte des lieux. Mus par un instinct mystérieux et par quelques souples enjambées de mollets nus, je suis déposé à l'entrée d'une agglomération et, face à son panneau indicateur, je peux lire :

“ Balleville le Pontpontpont ”.

Je suis donc arrivé à “ BalleVille le pontpontpont ”. Mains dans les poches, je réponds à des " Bonjour !" adressés par de sympathiques promeneurs. Me voila transporté dans une ville magnifique peuplée d'êtres étranges et sympathiques. Je suis immédiatement adopté par les habitants de Balleville le pontpontpont, les Ballés et les Ballèzes, tous natifs d'un Pays "Remballe" habité par les Remballés et les Remballèzes.

Sur mon chemin je fais la connaissance de la Famille Déballe. Le Papa s'appelle Pare-balle, en honneur du gilet chic pour chaque choc porté par son Grand Père le soir de sa chute en chantant " Chiche! Chut à Maman, chaque choc a sa chute". La Maman répond au doux prénom de "Cent Balle" parce qu'elle se promène du soir au petit matin, dans toute leur résidence, à la poursuite de Pare-Balle avec toujours aux lèvres siliconées les mêmes mots "t'as pas cent balle?".

Derrière, suivent dans un silence pesant leurs enfants, l'aîné: Dix Balles ou dix pour cent de la recette à Cent Balle, et, la cadette: Timbale qui la brandit aux promeneurs en imitant sa maman " T'emballe pas, t'as pas cent balle pour ma timbale? Non ? Alors t'as pas dix pour cent de la recette à cent balle".

Quant au petit dernier, il suit derrière d'un air détaché avec toujours cette impression de dire "C'est pas moi, c'est l'autre" et répond au doux prénom de: Trou d'balle. Il tient par la laisse le toutou de la Famille Déballe, le chien Dog Balle. Pare-balle, Cent balle, Dix balles, Timbale et Trou d'balle heureux d'être les premiers à m'accueillir, me déballet les présentations, me tiennent à peu près ce langage:

"Nous c'est nous, moi c'est moi, elle c'est elle et eux c'est eux, et toi tu es qui toi ? Et toi ! Ça va toi ? Moi ça va et toi ça va ?...".

J'apprécie ces doux moments d'amitié et de convivialité. La conversation va bon train, tous m'écoutent. Ils m'invitent le soir dans leur magnifique case à dalle pour la dégustation de leur

spécialité: Les divins sandwichs à la patate douce et aux cornichons farcis moisissés sous surveillance de dépassement de la date de péremption, le tout, me disent-ils, arrosé d'un Château La Pompe, récolte pluie de la veille.

Nous voici réunis pour la rumba gustative des claquettes de langue.

Madame Centballe, la maîtresse de maison, sans m'interrompre et tout en dégustant sans modération mes paroles, se lève, et à pas de velours par des allers retours de la table au buffet, dresse les couverts, installe toute sa petite famille, m'invite à prendre place et sert à chacun de nous la soupe aux choux. La grande spécialité de Balleville le Pontpontpont. Le petit dernier entre deux bouchées nous répète: "C'est pas moi, c'est l'autre". Par instant un auditeur attentif, absorbé par mes paroles, rate l'ouverture de sa bouche grande ouverte prête à accueillir la cuiller qui se déverse alors sur le côté du visage sans provoquer le moindre reproche de qui que ce soit. La soupe est bonne, le silence religieux.

Les divins sandwich arrivent sur la table sous les applaudissements de toute l'assistance. Les bouchées succèdent aux bouchées dans un concert de satisfaction agrémenté de sifflements. Entre deux, chacun veut apporter à l'autre sa petite disette de nourriture culturelle indispensable à l'ambiance du moment. Chacun y va de sa petite histoire avec étalage de ses connaissances.

-Connaissez-vous Bandol ?

-Tiens! Bandol! Le Pays des Bandoléons ? Me répond l'homme au gilet chic pour chaque choc à Trois balles

-Non! (Dit alors Centballe), sans blague, Bandol n'est pas le Pays des Bandoléons ou des Bandoulières, c'est le pays magique de la bande ol pahisse magnifique des Bons dos laids et des Bons dos laizes.